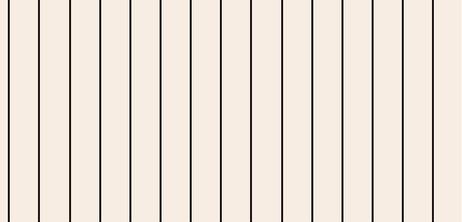


# NOTES OUEST-AFRICAINES



## APPRÉHENDER LES DYNAMIQUES LOCALES DES CONFLITS EN AFRIQUE DU NORD ET DE L'OUEST





# NOTES OUEST-AFRICAINES



## APPRÉHENDER LES DYNAMIQUES LOCALES DES CONFLITS EN AFRIQUE DU NORD ET DE L'OUEST

MARS 2024, NO. 42

Steven Radil et Olivier Walther

# NOTES OUEST-AFRICAINES

Les *Notes ouest-africaines* analysent les transformations socio-économiques, politiques et sécuritaires africaines, leurs interactions et leurs effets. Destinées à une audience d'experts, de chercheurs, de décideurs, elles visent à informer, stimuler la discussion, et nourrir les politiques. Disponibles en anglais et/ou en français, elles peuvent être téléchargées sur <https://doi.org/10.1787/24151149>.

Merci de citer cet ouvrage comme suit :

Radil, S. et O. J. Walther (2024), « Appréhender les dynamiques locales des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest », Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (OCDE/CSAO), *Notes Ouest-Africaines*, No. 42, Éditions OCDE, Paris.

<https://doi.org/10.1787/24151149>

Contact auteurs :

**Steven Radil**, [steven.radil@afacademy.af.edu](mailto:steven.radil@afacademy.af.edu)

**Olivier Walther**, [owalther@ufl.edu](mailto:owalther@ufl.edu)

Les documents de travail de l'OCDE ne doivent pas être présentés comme reflétant les vues officielles de l'OCDE ou de ses pays Membres. Les opinions exprimées et les arguments employés sont ceux des auteurs. Les documents de travail décrivent des résultats préliminaires ou des recherches en cours menés par l'auteur/les auteurs et sont publiés pour stimuler la discussion sur un large éventail de questions sur lesquelles l'OCDE travaille. Les commentaires sur les documents de travail sont les bienvenus et peuvent être adressés à CSAO/OCDE, 2 rue André-Pascal, 75775 Paris Cedex 16, France.

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Les opinions exprimées ici sont celles des auteurs et ne reflètent pas la politique ou la position officielle de l'US Air Force Academy, de l'US Air Force, du Département de la Défense ou du gouvernement américain.

Autorisé pour publication par Sibiri Jean Zoundi, Directeur ad intérim, Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (OCDE/CSAO).

© **OCDE 2024**

L'utilisation de ce contenu, qu'il soit numérique ou imprimé, est régie par les conditions d'utilisation suivantes : <http://www.oecd.org/fr/conditionsdutilisation>.

## Résumé :

Depuis le début des années 2010, plusieurs États d'Afrique de l'Ouest sont confrontés à des épisodes majeurs de violence politique, devenant le théâtre de guerres civiles, de terrorismes à motivation religieuse, d'insurrections séparatistes, de coups d'État militaires et de conflits communautaires présentant des dimensions locale, nationale ou transnationale. Pour accompagner la construction des politiques, face à ces défis, le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO) de l'OCDE a développé un outil spatial et interactif d'aide à la décision en 2019, l'indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi). Celui-ci facilite le suivi des violences politiques à l'échelon infranational, en combinant différentes dimensions quantitatives des conflits pour cartographier la situation des lieux étudiés. Dernièrement, deux nouvelles dimensions sont apparues pour mieux repérer les dynamiques locales des conflits. Tout d'abord, les zones qui entrent dans un conflit ou en sortent, sont désormais identifiées permettant de mieux cerner l'expansion ou la contraction des conflits, au sein des frontières nationales et au-delà. Ensuite, il est possible d'évaluer si la situation d'un lieu donné s'aggrave ou s'améliore par rapport à celle antérieure. Le SCDi se décline sur la nouvelle plateforme CARTA (Cartographier les transformations territoriales en Afrique) du CSAO.

**Mots clés :** Conflits armés, violence politique, indicateur des dynamiques spatiales des conflits, analyse spatiale, Afrique du Nord, Afrique de l'Ouest

**Codes JEL :** D74, D85, H56, N47

## Remerciements :

**L'équipe éditoriale et rédactionnelle du Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest :**

**Direction éditoriale et rédaction :** Marie Trémolières

**Rédaction :** Preeya Khongwir, Rosa Serpico et Lia Beyeler

**Mise en page :** Luminess

Le CSAO/OCDE souhaite exprimer sa sincère gratitude et son appréciation au Dr Olivier Walther pour sa collaboration avec le Club au cours des dix dernières années. Ses connaissances et ses perspectives ont enrichi le programme du Club, notamment sur les questions de sécurité et de frontières, et nous nous réjouissons de poursuivre nos travaux innovants ensemble.

Cette note est publiée dans le cadre du MOU entre le CSAO/OCDE et le Groupe de recherche sur le Sahel de l'Université de Floride. Cette collaboration vise à : encourager le dialogue entre recherche et politiques afin de mieux anticiper les changements au Sahel et en Afrique de l'Ouest ; et promouvoir l'expertise ouest-africaine en renforçant les liens avec les chercheurs et centres de recherche africains.

## Auteurs :

**Dr Steven M Radil** est professeur assistant de géosciences à l'United States Air Force Academy. Il est spécialisé en géographie politique et étudie les dimensions spatiales de la violence politique dans le système international, notamment les questions de guerres civiles, d'insurrections et de terrorisme. En Afrique, il a publié des travaux sur la géographie de la violence non étatique en Afrique du Nord et de l'Ouest, la diffusion de la guerre civile internationalisée en République démocratique du Congo et les ambitions territoriales des insurrections islamistes. Son expertise méthodologique inclut l'analyse spatiale, l'analyse des réseaux sociaux et les systèmes d'information géographiques.

E-mail : [steven.radil@afacademy.af.edu](mailto:steven.radil@afacademy.af.edu)

**Dr Olivier J Walther** est professeur associé de géographie à l'Université de Floride. Ses recherches actuelles, s'appuyant sur l'analyse spatiale et l'analyse des réseaux sociaux, portent sur le commerce transfrontalier et la violence politique transnationale en Afrique de l'Ouest. Il dirige le Laboratoire des réseaux africains de l'Université de Floride et y est membre du Groupe de recherche sur le Sahel. Ces dix dernières années, il a contribué en qualité de chercheur principal ou de partenaire à différents projets de recherche financés par l'OCDE, la National Science Foundation, la NASA et l'Organisation des Nations Unies. E-mail : [owalther@ufl.edu](mailto:owalther@ufl.edu)

Les auteurs souhaitent remercier l'équipe ACLED pour l'accès aux données.

## LE CLUB DU SAHEL ET DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

Le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO) est une plateforme internationale dont le Secrétariat est hébergé au sein de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Le CSAO/OCDE produit et cartographie des données, fournit des analyses informées et facilite le dialogue stratégique, pour faciliter une meilleure anticipation des transformations de la région et leur effet sur les territoires. Par son approche rétrospective et prospective, il promeut des politiques plus contextualisées en tant que leviers d'intégration régionale, de développement durable et de stabilité. Ses domaines de travail portent sur les dynamiques alimentaires, l'urbanisation, le climat et la sécurité.

Ses membres et partenaires financiers sont l'AFD (Agence française de développement), l'Autriche, la Belgique, le Canada, le CILSS (Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse dans le Sahel), la Commission de la CEDEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest), la Commission européenne, l'Espagne, les États-Unis, la France, la GIZ (*Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit*), le Luxembourg, les Pays-Bas, la Suisse et la Commission de l'UEMOA (Union économique et monétaire ouest-africaine).

Pour en savoir plus : [www.oecd.org/csao](http://www.oecd.org/csao)  
<https://mapping-africa-transformations.org>

# TABLE DES MATIÈRES

● ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES .....	P.6
● SYNTHÈSE.....	P.7
● INTRODUCTION .....	P.8
● CARTOGRAPHIER LA VIOLENCE POLITIQUE À L'AIDE DU SCDI.....	P.9
- Comprendre le SCDi.....	P.9
- Les nouvelles dimensions du SCDi.....	P.10
● GÉOGRAPHIE DE LA VIOLENCE.....	P.12
- Un niveau de violence record en Afrique de l'Ouest .....	P.12
- La poursuite des violences concentrées et de faible intensité en Afrique de l'Ouest.....	P.13
- Mieux cerner les dynamiques localisées grâce aux nouvelles mesures du SCDi .....	P.23
● PERSPECTIVES.....	P.27
● RÉFÉRENCES .....	P.28

## ● ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

ACLED	<i>Armed Conflict Location &amp; Event Data Project</i>
CARTA	Cartographier les transformations territoriales en Afrique
CC	Concentration des conflits
CSAO	Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest
IC	Intensité des conflits
SCDi	Indicateur des dynamiques spatiales des conflits ( <i>Spatial Conflict Dynamics indicator</i> )

## ● SYNTHÈSE

Depuis le début des années 2010, la violence politique s'impose de plus en plus en Afrique du Nord et de l'Ouest, théâtre de guerres civiles, de terrorismes à motivation religieuse, d'insurrections séparatistes, de coups d'État militaires et de conflits communautaires. Ces dernières années, cependant, les dynamiques prévalant sur les « rives » nord et sud du Sahara se sont inversées : alors que la violence politique diminue considérablement en Afrique du Nord, elle atteint un niveau record en Afrique de l'Ouest. Cette évolution témoigne de plusieurs vagues de violence. Tous les grands types de violence politique évoluent à nouveau à la hausse au sud du Sahara en 2023, tandis qu'en Afrique du Nord, les événements violents et les décès qui en résultent sont à leur plus bas niveau depuis 20 ans.

C'est pour tenter de mieux comprendre ces dynamiques régionales que le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO) de l'OCDE développe en 2019 un nouvel outil interactif de cartographie, l'indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi). Il permet aux décideurs politiques et aux chercheurs de suivre la diffusion spatiale de différents types de conflit à travers la région, sur la base de deux dimensions : leur intensité et leur distribution géographique.

Cette note vise à mettre à jour le SCDi pour 2022 et 2023. D'après nos données, le nombre de cellules en conflit augmente d'une année sur l'autre entre 2016 et 2022, mais pourrait avoir atteint un plateau en 2023. En 2022, 706 cellules selon les grands types de conflit identifiés par le SCDi sont dénombrées, contre 610 en 2021, soit une hausse de 16 %. En 2023, elles sont 685, en baisse de 3 % par rapport à 2022. Comme ces dernières années, les événements violents concentrés restent la catégorie de conflit la plus représentée de la classification du SCDi en 2022 et 2023. Les violences continuent de frapper de manière répétée les mêmes lieux au sein des zones de conflit, en particulier en Afrique de l'Ouest, où la concentration de la violence demeure profondément ancrée. En résumé, on observe ces dernières années une propagation géographique des conflits de la région et des dynamiques de faible intensité lorsqu'une zone bascule dans la violence.

Cette note ambitionne ensuite d'illustrer deux nouvelles dimensions du SCDi, destinées à repérer les dynamiques locales des conflits. Tout d'abord, l'indicateur identifie les zones qui entrent dans un conflit ou en sortent, permettant de mieux cerner les dynamiques spatiales d'expansion ou au contraire de contraction des conflits, au sein des frontières nationales et au-delà. Ensuite, il indique désormais si la situation actuelle d'un lieu donné s'aggrave ou s'améliore par rapport à celle antérieure. Tandis que la version initiale du SCDi applique un critère régional pour la catégorisation des cellules de conflit, l'ajout de ces deux nouvelles dimensions détermine le degré d'intensité et de concentration des violences actuelles dans chaque lieu par rapport à celles survenues par le passé.

D'après nos données, les violences se propagent à des zones auparavant globalement épargnées par les conflits. Sur les 706 cellules en conflit répertoriées en 2022, 113 n'avaient connu aucune forme de violence ces 20 dernières années. Les chiffres de 2023 sont moins frappants, mais s'inscrivent dans une trajectoire similaire : sur les 685 cellules en conflit, 67 n'ont aucun antécédent de violence. Ces observations corroborent l'hypothèse d'une grande mobilité des conflits armés actuels dans la région. Principalement situées au Mali, au Burkina Faso, au Niger et au Nigéria, ces nouvelles cellules de conflit sont aussi toutefois répertoriées, pour plus de 10 % d'entre elles, dans cinq des États riverains du golfe de Guinée, au Bénin, au Ghana, en Côte d'Ivoire, au Togo et en Guinée. Compte tenu de la crainte persistante du risque de propagation des violences du Sahel vers les États côtiers, il s'agit là d'une tendance préoccupante.

Le SCDi est intégré à la nouvelle plateforme CARTA (Cartographier les transformations territoriales en Afrique) du CSAO, lancée en 2022.

## ● INTRODUCTION

Le début des années 2010 est marqué par une véritable flambée de la violence politique en Afrique du Nord et de l'Ouest, dans le sillage du Printemps arabe et de l'apparition d'une série de conflits armés au Sahel et au Sahara. La région est alors le théâtre de guerres civiles, de terrorismes à motivation religieuse, d'insurrections séparatistes, de coups d'État militaires et de conflits communautaires ayant tous une dimension locale, nationale et transnationale. Ces dernières années, les dynamiques prévalant sur les « rives » nord et sud du Sahara se sont toutefois radicalement inversées.

En Afrique de l'Ouest, les principaux foyers de violence apparus il y a plus de dix ans au Mali et au Nigéria se sont étendus à plusieurs États voisins, dont le Burkina Faso, le Cameroun, le Niger et le Tchad. Si l'on ajoute à cela la série de coups d'État qui ont récemment frappé la région et les craintes d'un risque de propagation des violences du Sahel vers les États côtiers, l'Afrique de l'Ouest se trouve confrontée à de profonds défis politiques. En Afrique du Nord, en revanche, les soulèvements du Printemps arabe en Algérie et en Tunisie n'ont pas entraîné de violences durables, tandis que le cessez-le-feu de 2020 en Libye et la formation consécutive d'un gouvernement d'union nationale ont amené une stabilité relative dans ce pays, malgré le report de nouvelles élections à plusieurs reprises.

Pour faciliter la compréhension de ces violences, le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO) de l'OCDE a créé un nouvel outil interactif de cartographie, l'indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi) (OCDE/CSAO, 2020<sub>[1]</sub>). Celui-ci facilite le suivi de la violence politique à l'échelon infranational, en combinant différentes dimensions quantitatives des conflits afin de produire une cartographie des conflits de la région. S'appuyant sur les données désagrégées du projet Armed Conflict Location & Event Data (ACLED), il combine deux dimensions distinctes des conflits – l'intensité et la distribution spatiale – pour rendre compte des dynamiques locales de la violence politique.

Outre la mise à jour du SCDi pour 2022 et 2023, cette note présente deux nouvelles dimensions de l'indicateur, facilitant le repérage des dynamiques locales des conflits. Tout d'abord, le SCDi identifie les zones qui entrent dans un conflit ou en sortent, permettant de mieux cerner l'expansion ou la contraction des conflits, au sein des frontières nationales et au-delà. Ensuite, il indique si la situation actuelle d'un lieu donné s'aggrave ou s'améliore par rapport à celle antérieure. Cet outil est disponible sur la nouvelle plateforme CARTA (Cartographier les transformations territoriales en Afrique) du CSAO, lancée en 2022.

# ● CARTOGRAPHIER LA VIOLENCE POLITIQUE À L'AIDE DU SCDI

## Comprendre le SCDi

L'analyse des violences repose sur l'indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi), qui visualise l'évolution de la géographie des conflits, dans l'espace et dans le temps (Walther et al., 2023<sup>[2]</sup>). Il s'appuie sur deux dimensions de la violence : l'intensité du conflit dans une zone donnée et la distribution des conflits (encadré 1). S'appuyant sur les données désagrégées sur les conflits du projet ACLED, le CSAO applique le SCDi à l'ensemble de l'Afrique du Nord et de l'Ouest (OCDE/CSAO, 2020<sup>[1]</sup>; 2021<sup>[3]</sup>; 2022<sup>[4]</sup>; 2023<sup>[5]</sup>).

### Encadré 1

#### Mesurer la densité et la distribution des conflits

---

La première dimension mesurée par le SCDi est l'intensité du conflit, soit le nombre total d'événements violents survenus dans chaque zone dans un laps de temps donné. Ces calculs utilisent un quadrillage uniforme de l'Afrique du Nord et de l'Ouest en cellules de 50 kilomètres de côté. Le SCDi est calculé chaque année depuis 1997 pour chacune de ces cellules. Le nombre d'événements violents survenus dans une cellule est ensuite divisé par la superficie de cette cellule (2 500 km<sup>2</sup>) afin de permettre les comparaisons.

La mesure obtenue a une valeur minimale de 0 lorsqu'aucun événement violent n'est survenu dans une cellule au cours d'une année donnée, et n'a pas de valeur maximale. Outre le calcul de ce score brut, le SCDi détermine également pour chaque cellule si elle présente une intensité supérieure ou inférieure à la valeur attendue. La valeur attendue est appelée « moyenne générationnelle » et correspond à la moyenne de l'intensité des conflits sur 20 ans, entre 1997 et 2016, pour toutes les cellules ayant connu un conflit au cours de cette période. Elle est de 0.0017 événement violent par km<sup>2</sup> et par an, soit quatre événements violents par an pour une cellule. Celle-ci est considérée de forte intensité si quatre événements violents ou plus s'y produisent au cours d'une année donnée, et de faible intensité dans le cas contraire.

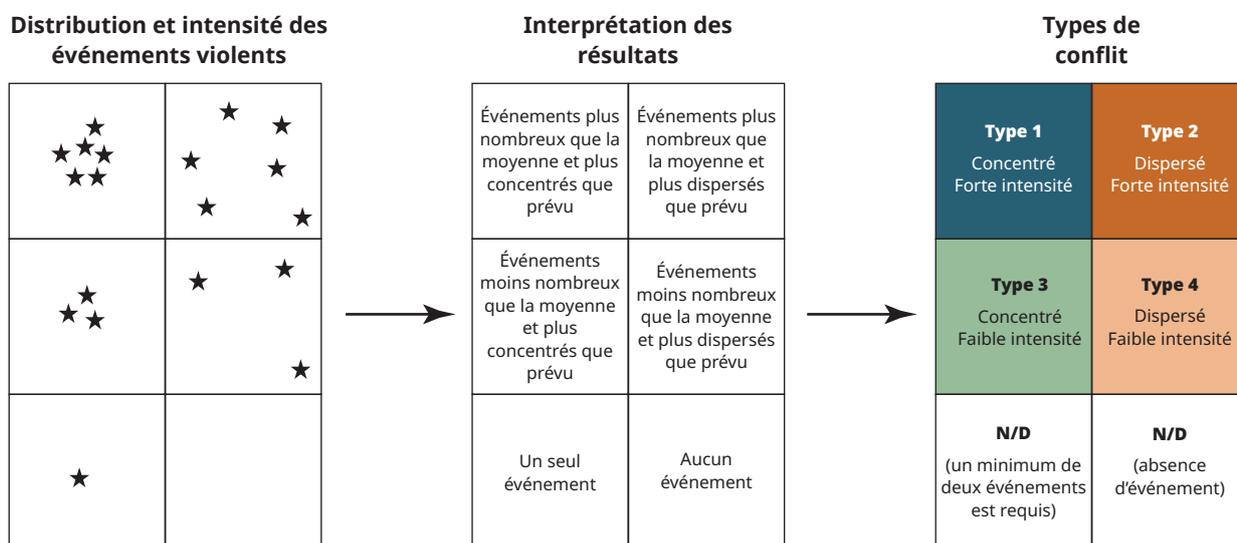
La deuxième dimension est la concentration des conflits, soit la distribution des lieux de conflit au sein d'une cellule. Elle se calcule en divisant la distance moyenne observée entre les événements violents survenus au sein d'une cellule au cours d'une année donnée par la distance moyenne escomptée si la distribution de ces événements violents était aléatoire. La prise en compte de la distribution spatiale de la violence dans l'analyse de son évolution est essentielle, car deux cellules au nombre identique d'événements violents pourront présenter des dynamiques spatiales tout à fait différentes.

Enfin, le ratio de la distance moyenne au plus proche voisin permet de déterminer si la distribution spatiale des événements violents est concentrée ou dispersée. Il est calculé en divisant la distance moyenne observée entre les événements violents d'une cellule donnée par la distance moyenne escomptée entre eux si leur distribution spatiale était aléatoire. Des ratios inférieurs à 1 dénotent la concentration des événements violents, tandis que des ratios supérieurs signalent leur dispersion.

La combinaison des mesures d'intensité et de distribution spatiale des conflits met en évidence quatre types de conflits (Graphique 1). Le premier est caractéristique des zones (ou cellules) de conflit où les événements violents sont d'intensité supérieure à la moyenne et concentrés spatialement. Cette dynamique témoigne d'une intensification de la violence au niveau local. Le deuxième est caractéristique des cellules où les événements violents sont d'intensité supérieure à la moyenne et dispersés spatialement, témoignant d'une accélération de la violence et de son apparition dans de nouveaux territoires de la cellule. Le troisième s'applique aux cellules où les événements violents sont moins nombreux et se déroulent pour la plupart à proximité les uns des autres. Cette dynamique peut dénoter une diminution du nombre de groupes violents ou l'existence de contraintes de mobilité. Le quatrième, qui associe intensité des événements violents inférieure à la moyenne et dispersion spatiale, témoigne de l'enlèvement d'un conflit. Cette dynamique peut signaler l'extrême mobilité des belligérants ou l'absence d'opposition tenace sur un territoire donné.

### Graphique 1.

Combiner la distribution spatiale et intensité des événements violents pour identifier les conflits



Source : (OCDE/CSAO, 2023<sub>[5]</sub>).

### Les nouvelles dimensions du SCDI

Le SCDi contribue au suivi et à l'analyse des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest. L'ajout de deux nouvelles dimensions à l'indicateur de base vise à mieux cerner l'intensité et la distribution spatiale des conflits, et ainsi les dynamiques locales de la violence. Axées sur des mesures localisées et historisées, ces nouvelles dimensions facilitent les comparaisons entre lieux, par exemple au sein d'une région ou d'une agglomération urbaine. Tandis que la version de base du SCDi applique un critère régional global pour la catégorisation des cellules de conflit, l'ajout de ces deux nouvelles dimensions permet de déterminer le degré d'intensité et de concentration des violences actuelles dans chaque lieu par rapport à celles survenues par le passé dans ce même lieu.

Plus concrètement, pour chaque cellule de la région, l'indicateur calcule d'abord le nombre d'années où une cellule a été le théâtre d'au moins deux événements violents au cours des 20 dernières. Il calcule ensuite les scores moyens d'intensité des conflits (IC) et de concentration des conflits (CC) de cette cellule pour l'ensemble des années identifiées à l'étape précédente, sur un maximum de 20 années. Toutes les cellules ne disposent pas de 20 années de données et une cellule doit comptabiliser au moins une année de classifications SCDi au cours des 20 dernières pour passer à l'étape suivante des calculs.

Lorsqu'une cellule satisfait ces critères, on détermine ensuite si l'intensité et la concentration des conflits de l'année en cours y sont plus fortes/faibles *que la moyenne des 20 dernières années de cette seule cellule*. Pour ce faire, on soustrait les moyennes historiques locales des scores IC et CC de leurs scores respectifs actuels. Pour les scores IC locaux, une valeur positive signale une concentration des événements violents de l'année en cours plus forte que la moyenne historique de cette cellule, et une valeur négative, une plus forte dispersion. Pour les scores CC locaux, une valeur positive dénote une dispersion des événements violents actuels plus forte que la moyenne historique de cette cellule, et une valeur négative, une plus forte concentration.

L'ajout de ces deux nouvelles dimensions au SCDi permet une cartographie plus précise des évolutions de la situation sécuritaire et une compréhension plus nuancée des dynamiques actuelles. Il augure donc une précieuse contribution à la gestion d'enjeux politiques et sécuritaires clés, en permettant par exemple de mieux repérer les lieux où les conflits se sont récemment intensifiés, ceux où leur concentration s'est accentuée et ceux dans lesquels ils se sont propagés.

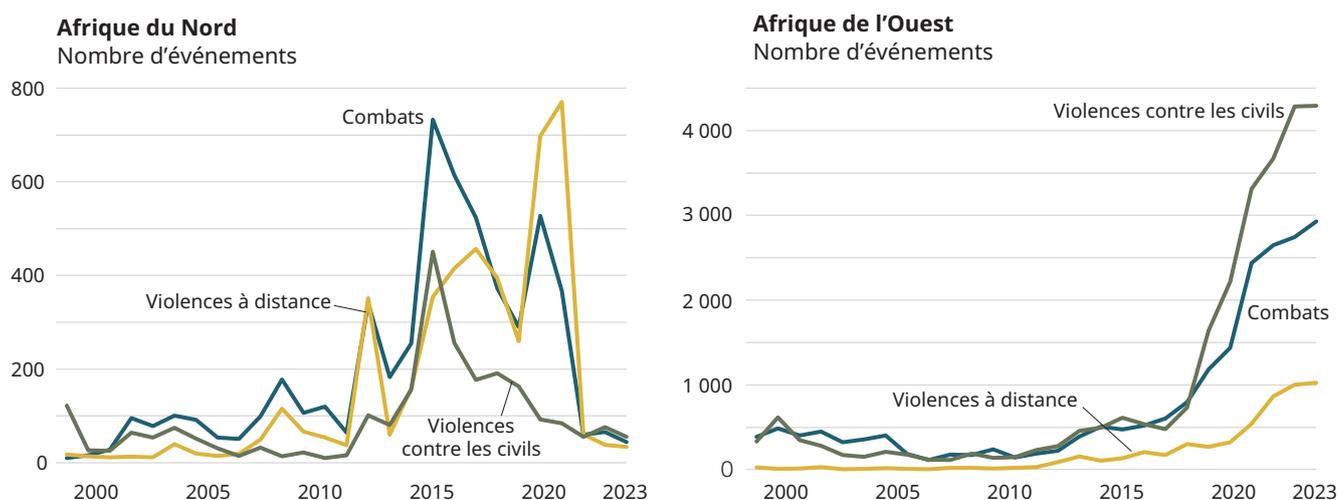
# ● GÉOGRAPHIE DE LA VIOLENCE

## Un niveau de violence record en Afrique de l'Ouest

Les mesures de base de l'intensité des conflits actuels s'inscrivent dans la continuité des dynamiques régionales de ces dernières années : les événements violents et les décès qui en résultent sont à leur plus bas niveau depuis 20 ans en Afrique du Nord, tandis qu'ils atteignent leur plus haut niveau en Afrique de l'Ouest (graphiques 2 et 3). À l'instar de 2020 et 2021, tous les grands types de violence politique évoluent à la hausse au sud du Sahara en 2022, en particulier les violences contre les civils, qui totalisent plus de 4 000 incidents répertoriés. Alors que les violences demeurent latentes en Libye dans l'attente du résultat des élections nationales, elles continuent de s'accroître en Afrique de l'Ouest en 2023. Les événements violents y sont en hausse de 3 % entre 2022 et 2023, et les décès qui en résultent, de 7 %. L'année 2023 est donc la plus violente jamais enregistrée en Afrique de l'Ouest, confirmant une tendance qui se maintient depuis 2016.

### Graphique 2.

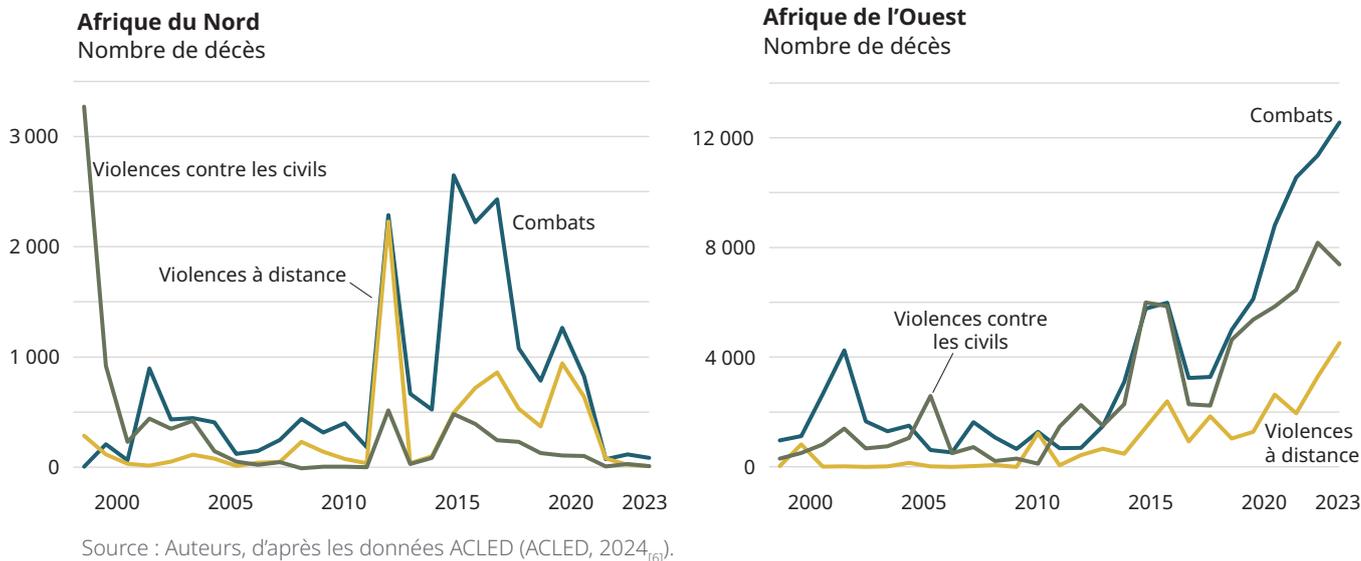
Événements violents, par catégorie, en Afrique du Nord et de l'Ouest, 1997-2023



Source : Auteurs, d'après les données ACLED (ACLED, 2024<sub>(6)</sub>).

### Graphique 3.

Décès dus à des événements violents, par catégorie, en Afrique du Nord et de l'Ouest, 1997-2023



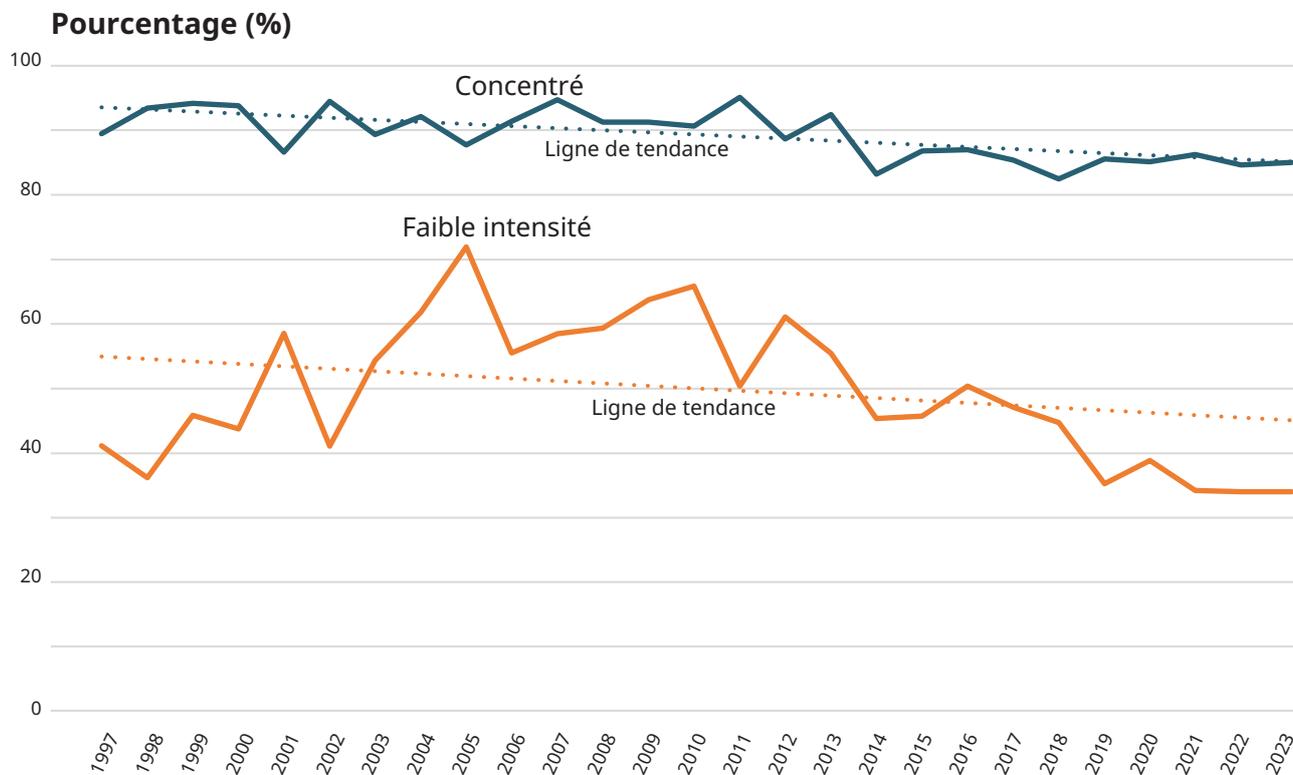
### La poursuite des violences concentrées et de faible intensité en Afrique de l'Ouest

À l'instar des événements violents et des décès qui en résultent, le nombre de cellules répertoriées en conflit répertoriées par le SCDi a poursuivi sa hausse d'une année sur l'autre entre 2016 et 2022, avant de connaître un léger fléchissement en 2023. En 2022, 706 cellules relèvent ainsi de l'un des quatre grands types de conflit identifiés par le SCDi (concentré/forte intensité, dispersé/forte intensité, concentré/faible intensité, dispersé/faible intensité), en hausse de 16 % par rapport à 2021, tandis qu'en 2023, elles sont 685, en baisse de 3 % par rapport à 2022.

Comme ces dernières années, les événements violents concentrés restent en 2022 et 2023 la catégorie de conflit la plus représentée de la classification du SCDi. Entre 1997 et 2011, ce sont ainsi 92 % des cellules qui en relèvent, avec une plus grande proximité entre les lieux des événements violents que si leur distribution spatiale était aléatoire. Plus concrètement, à l'échelon d'une cellule de 50 km de côté, les violences frappent donc de manière répétée les mêmes lieux et les mêmes populations au fil du temps. Les événements du Printemps arabe en Afrique du Nord amorcent toutefois une tendance globale à la baisse de cette proportion, qui s'établit à 83 % en 2023 (graphique 4). Cependant, l'écrasante majorité des événements violents continuent malgré tout d'affecter de manière répétée les mêmes lieux au sein des cellules, témoignant du profond ancrage de dynamiques de longue date de concentration de la violence dans une grande partie de l'Afrique de l'Ouest.

#### Graphique 4.

Cellules de conflit de type concentré et de faible intensité en Afrique du Nord et de l'Ouest, 1997-2023

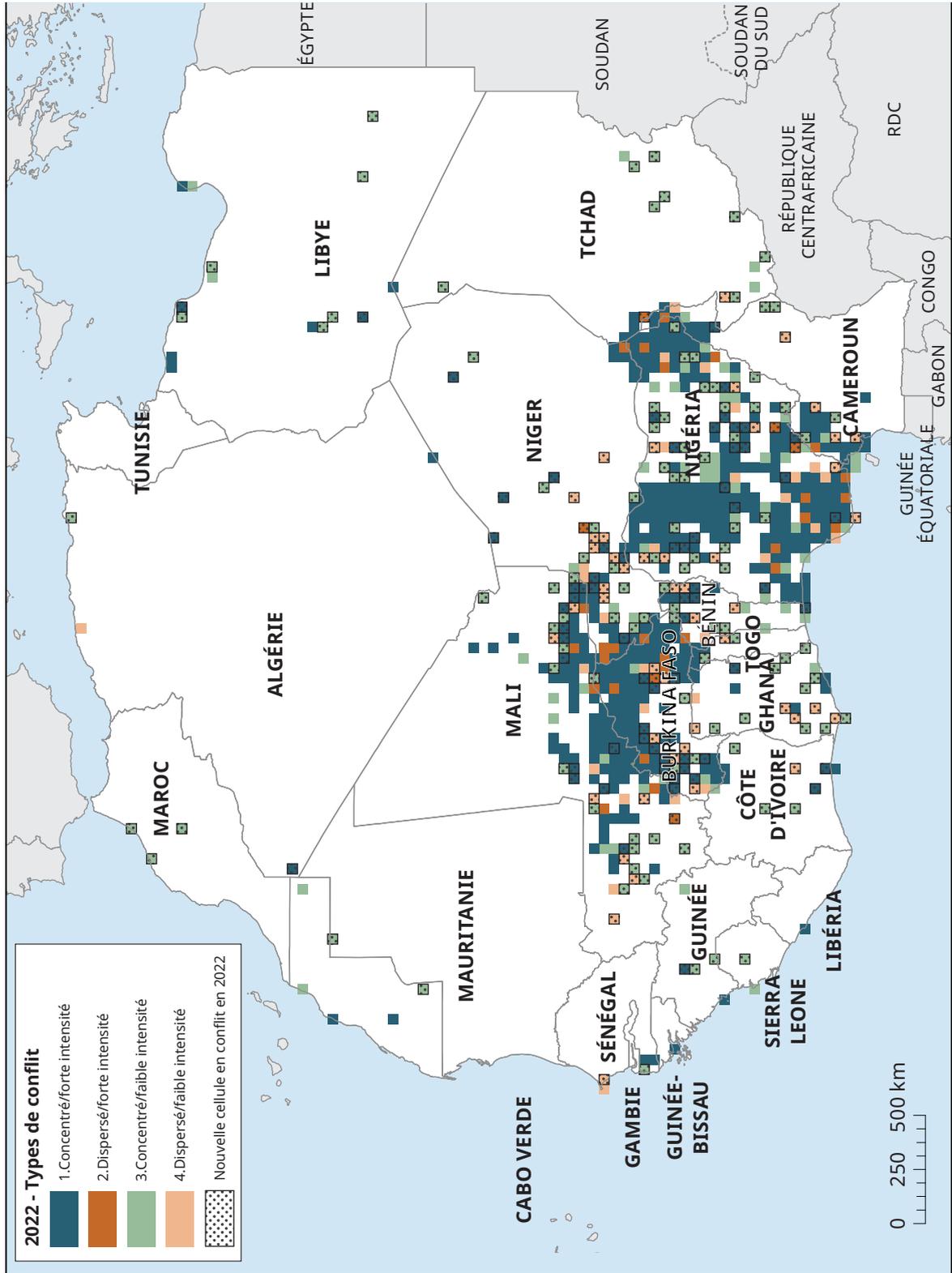


Source : Auteurs, d'après les données ACLED (ACLED, 2024<sub>[6]</sub>).

Les scores SCDi des années 2022 et 2023 soulignent également l'importance persistante des conflits de faible intensité, marquant la propagation de la violence à de nouveaux lieux d'Afrique de l'Ouest. La proportion de cellules à conflits de faible intensité est de 34 % en 2022 et 2023. Sur les 383 cellules qui ont connu des violences ces deux années mais pas la précédente, 66 % sont à conflits de faible intensité. Ces nouveaux lieux de violence se situent généralement à la périphérie des foyers préexistants de conflit en Afrique de l'Ouest, en particulier dans le Sahel central (Burkina Faso, Mali, Niger) et au Nigéria (carte 1), ainsi que dans les pays riverains du golfe de Guinée, notamment au Ghana et dans le nord du Bénin. On constate donc une propagation spatiale des conflits en 2022 et 2023, et au sein des cellules basculant pour la première fois dans la violence ces années-là, la prévalence initiale d'événements violents de faible intensité.

**Carte 1.**  
Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDI) en Afrique du Nord et de l'Ouest, 2022 et 2023

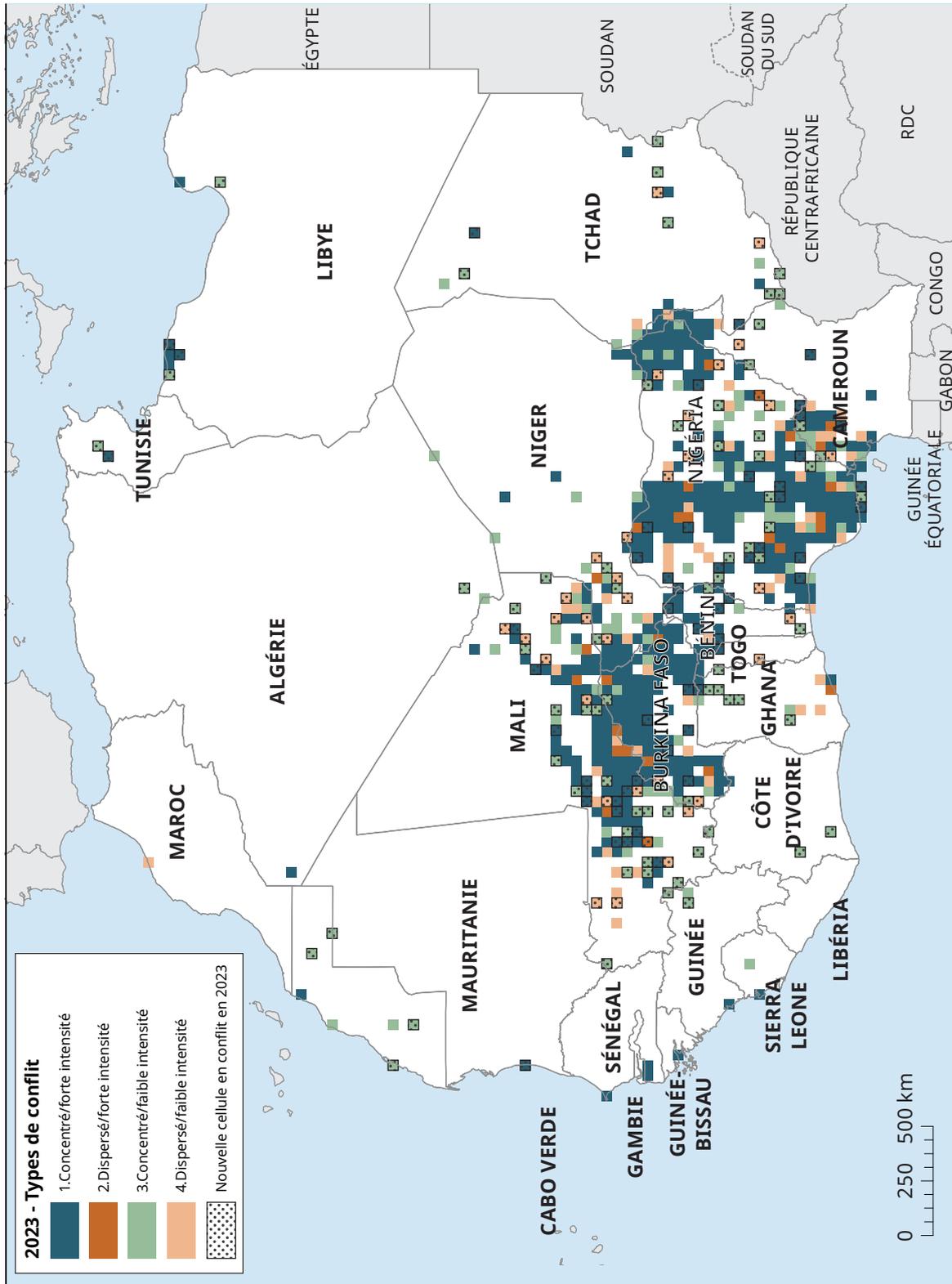
**2022**



**Carte 1.**

Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDI) en Afrique du Nord et de l'Ouest, 2022 et 2023 (suite)

**2023**



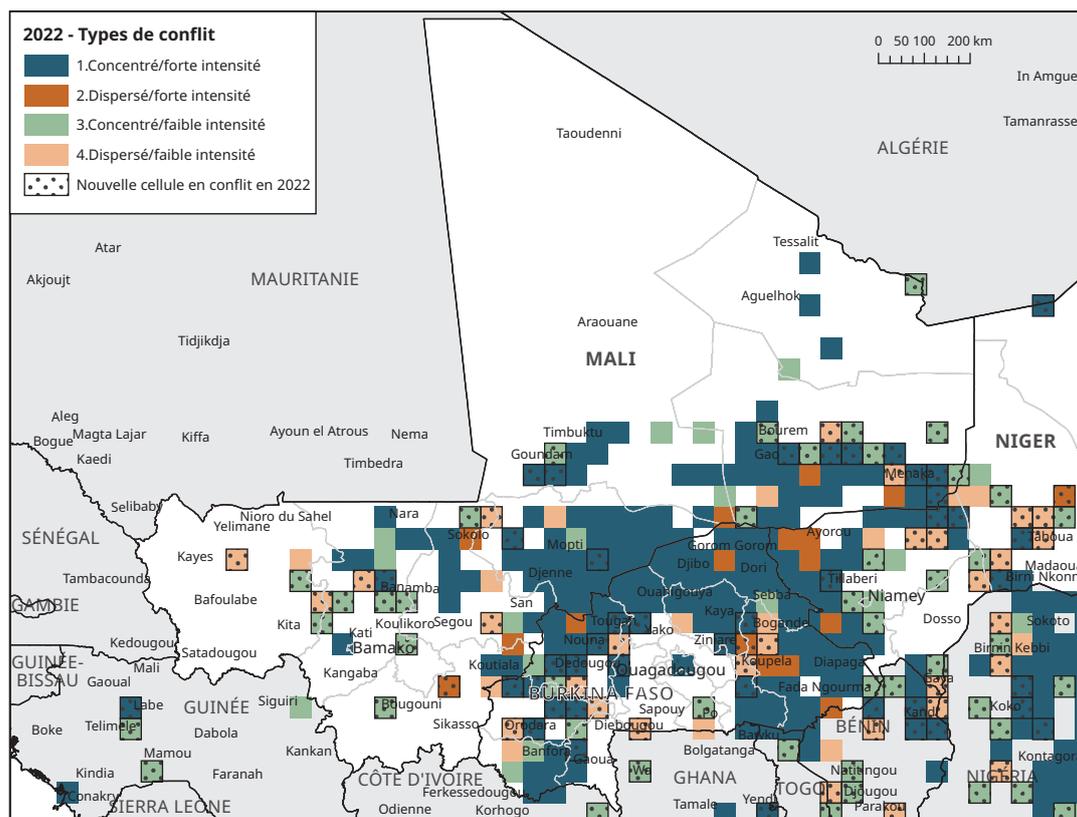
Source : Auteurs, d'après les données ACLED (ACLED, 2024).<sup>[6]</sup>.

Dans le Sahel central, la violence politique s'est largement déplacée au sud du Sahara, où a débuté le conflit malien, et englobe à présent la majeure partie du Burkina Faso et une part importante de l'ouest du Niger (carte 2). Comme constaté dans le cadre d'études antérieures, la plupart des violences touchent les régions rurales et les petits centres urbains ( Radil et al., 2023<sup>[7]</sup>). Les capitales, jusqu'ici largement épargnées, forment quant à elles un archipel de plus en plus restreint au sein duquel la communication entre zones sécurisées devient difficile (OCDE/CSAO, 2023<sup>[5]</sup>). Fruit de cette évolution, la fragmentation des territoires nationaux du Burkina Faso, du Mali et du Niger creuse le fossé entre les plus grandes villes, qui concentrent la majeure partie des élites politiques et de l'activité économique, et le reste de ces pays. D'après le SCDi, la propagation de la violence du Sahel au golfe de Guinée suit les frontières nationales, en particulier dans le nord du Bénin, en Côte d'Ivoire, au Ghana et au Togo. La présente note confirme ainsi l'utilisation active des zones frontalières par les groupes extrémistes pour progresser vers le sud. Jusqu'à présent, on constate que les groupes djihadistes tendent à utiliser un côté de la frontière comme refuge et l'autre pour perpétrer la plupart de leurs attaques, comme dans le cas de la frontière Burkina Faso-Ghana.

## Carte 2.

Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi) au Mali et dans le Sahel central, 2022 et 2023

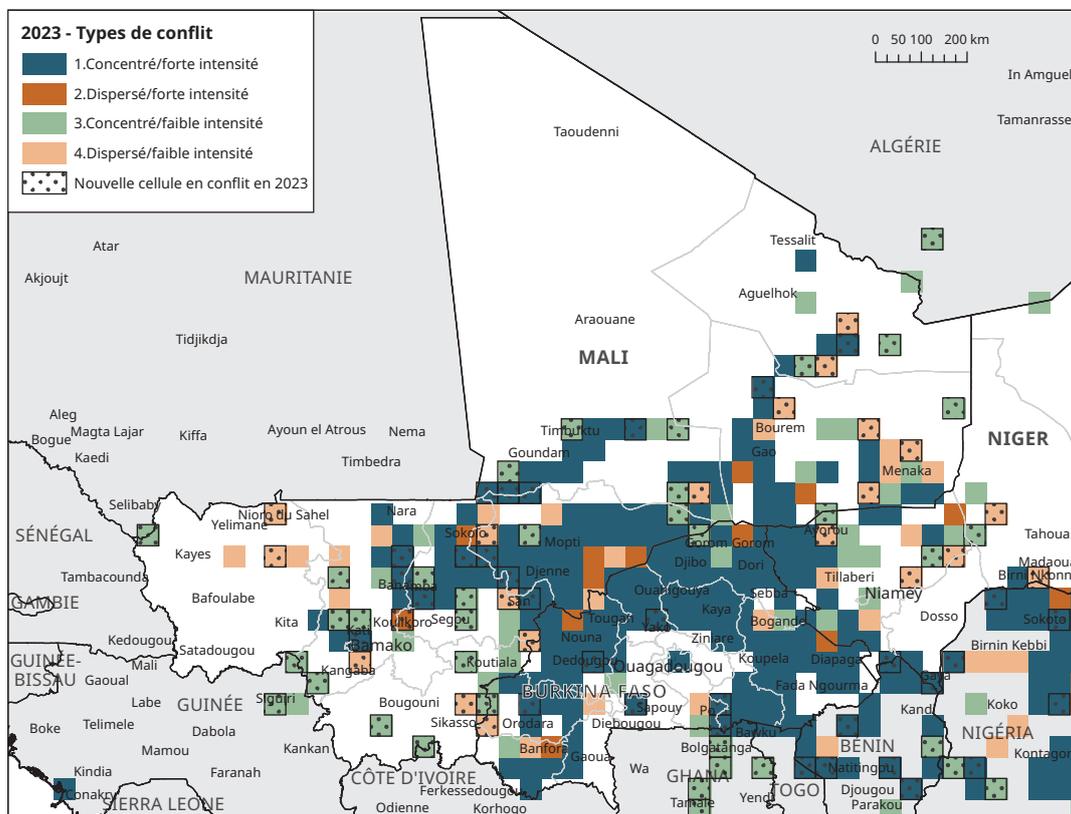
### 2022



## Carte 2.

Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi) au Mali et dans le Sahel central, 2022 et 2023 (suite)

### 2023

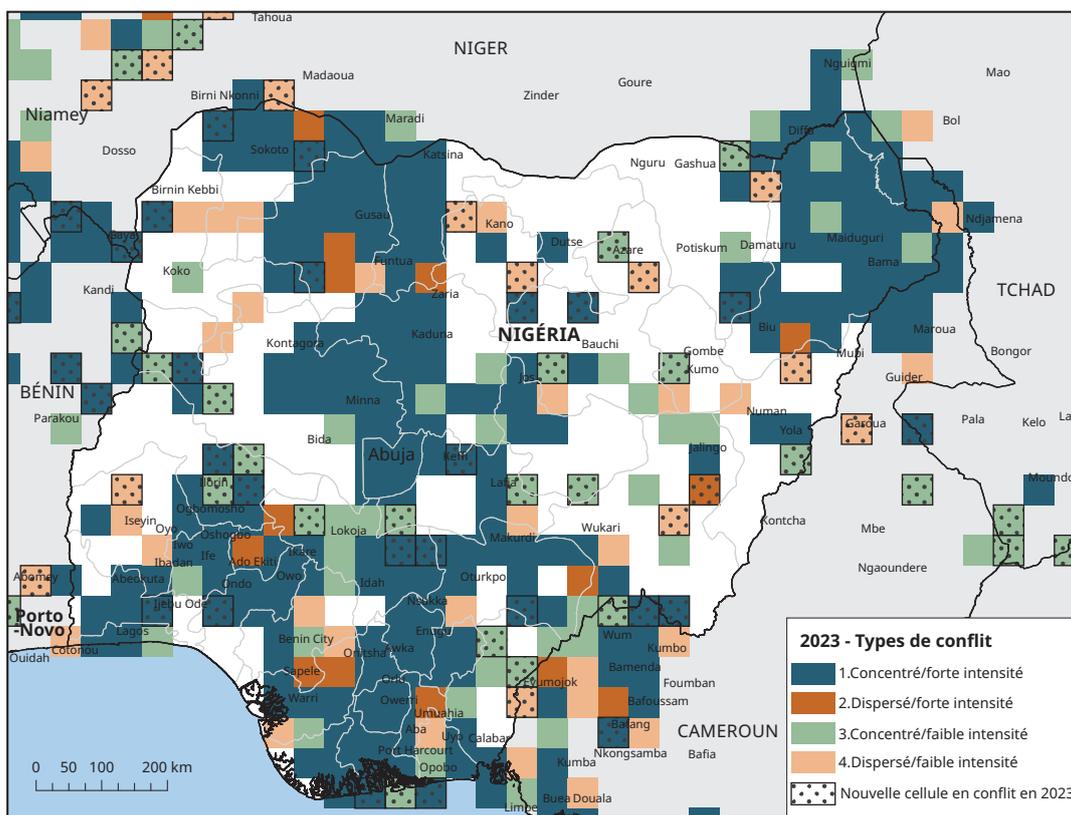
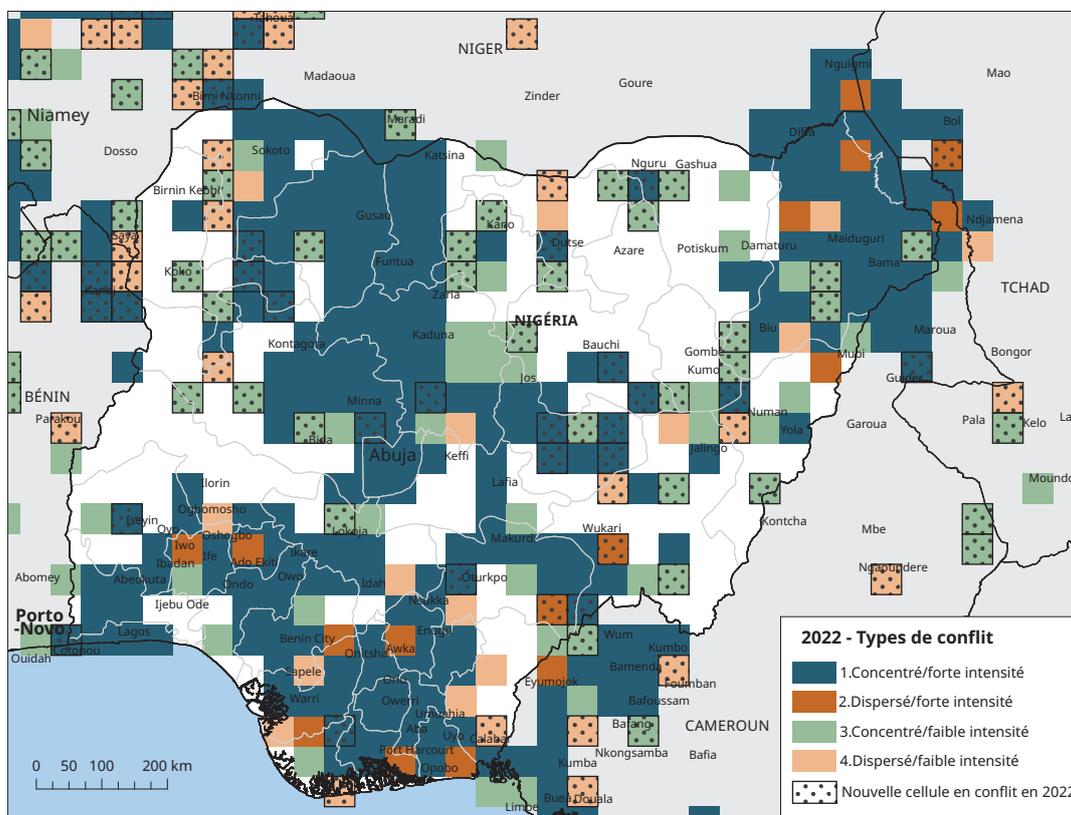


Source : Auteurs, à partir de données ACLED (ACLED, 2024<sup>[6]</sup>).

Le Nigeria est de loin le pays de la région le plus touché par la violence politique. Selon les données d'ACLED, il concentre en 2022 près de la moitié des décès (47 %) en Afrique de l'Ouest résultant de combats, de violences contre les civils ou de violences à distance. Les trois zones de conflit infranationales qui s'y sont formées depuis les années 1990 (Middle Belt, Delta, lac Tchad) fusionnent pour former un gigantesque foyer de violence englobant plus de la moitié du pays (carte 3). Théâtre d'événements violents concentrés et de forte intensité, le centre des zones de conflit nigérianes est encerclé de cellules de conflits concentrés et de faible intensité où la violence pourrait s'intensifier. Comme l'ont déjà observé de précédentes études de l'OCDE/CSAO (2023<sup>[5]</sup>), le nord-ouest du pays est devenu un foyer majeur de violence, notamment dans les États de Kaduna, Katsina et Zamfara, où le gouvernement lutte actuellement contre différentes formes de « banditisme », comme il est coutume de les désigner dans ce pays. Le recours fréquent des forces armées nigérianes aux frappes aériennes cause de très lourdes pertes civiles dans la région, sans pour autant y mettre fin à l'instabilité (Human Rights Watch, 2023<sup>[8]</sup>).

### Carte 3.

Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi) au Nigéria et dans la région du lac Tchad, 2022 et 2023

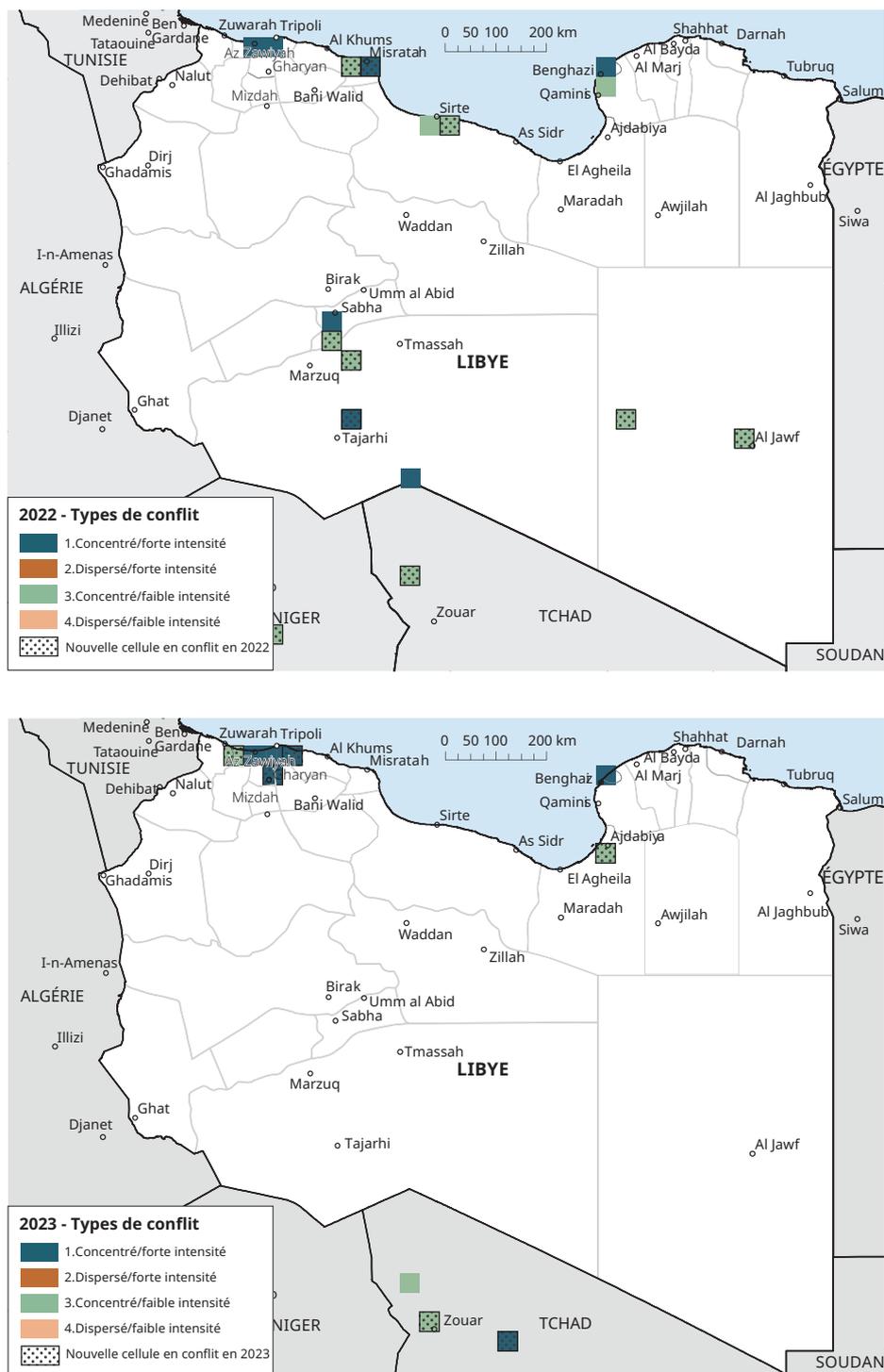


Source : Auteurs, d'après les données (ACLED, 2024<sub>[6]</sub>).

En Libye, le nombre de nouvelles cellules en conflit est assez faible par rapport au Sahel central ou au Nigéria. En 2022, 75 % d'entre elles sont de faible intensité, contre seulement 50 % en 2023 (carte 4). Contrairement au Sahel central et à la région du lac Tchad, les violences y sont plutôt urbaines et se concentrent dans une étroite bande côtière. En 2022, elles touchent également quelques zones sahariennes telles que le Fezzan, mais sont absentes de l'intérieur du pays en 2023.

#### Carte 4.

Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi) en Libye, 2022 et 2023

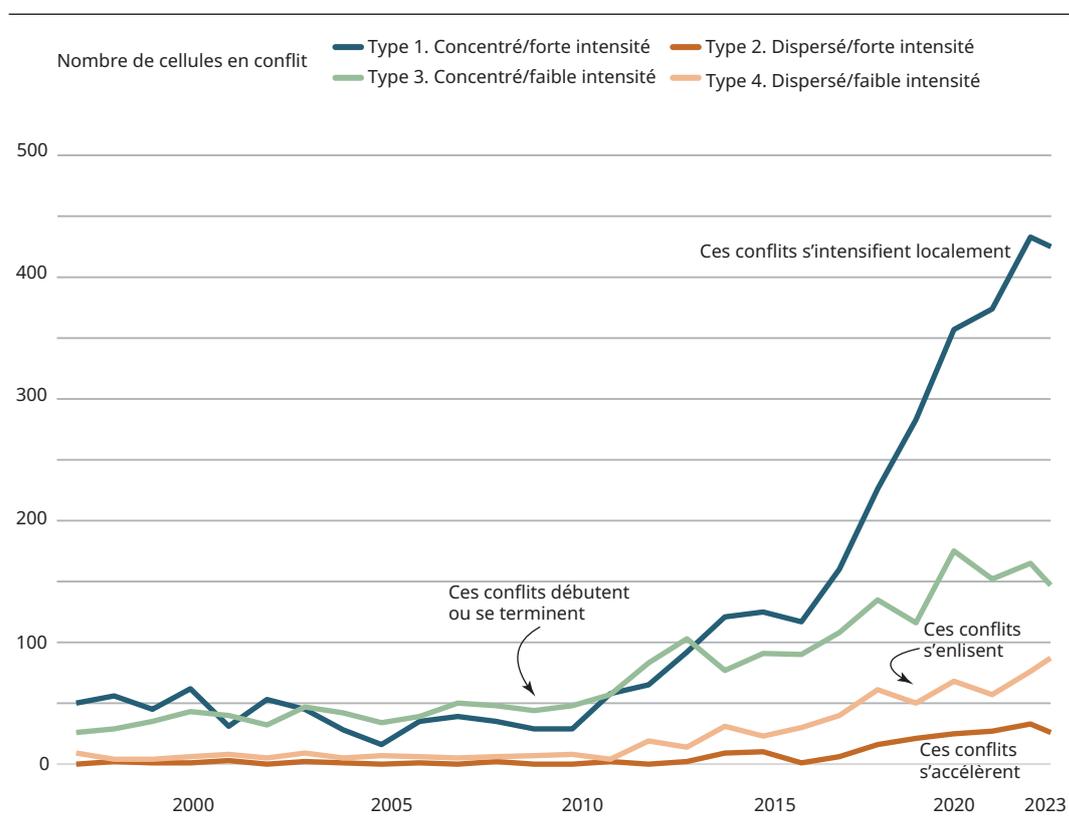


Source : Auteurs, d'après les données ACLED (ACLED, 2024<sub>[6]</sub>).

Dans l'ensemble, les résultats de 2022 et 2023 pour l'Afrique de l'Ouest s'inscrivent dans la continuité des dynamiques conflictuelles récentes (graphique 5). En 2023, les cellules de conflits concentrés et de forte intensité (type 1) restent la catégorie la plus prévalente de la classification du SCDi, avec 62 % des cellules, suivies par celles de conflits concentrés et de faible intensité (type 3, 21 %). Les cellules de conflits dispersés et de faible intensité (type 4, 13 %) et celles de conflits dispersés et de forte intensité (type 2, 4 %) sont nettement moins représentées. Ces données mettent au jour une violence politique plutôt localisée et souvent motivée par des facteurs très spécifiques, tels que des différends politiques entre communautés, l'accès à des ressources naturelles partagées ou encore des griefs laissés sans réponse par les autorités gouvernementales. Si, comme l'affirme ce célèbre axiome, « la politique est d'abord une affaire locale », le SCDi en démontre la pertinence toute particulière pour l'Afrique de l'Ouest.

### Graphique 5.

Cellules en conflit en Afrique du Nord et de l'Ouest, par type, 1997-2023



Source: Auteurs, d'après les données ACLED (ACLED, 2024<sub>[6]</sub>).

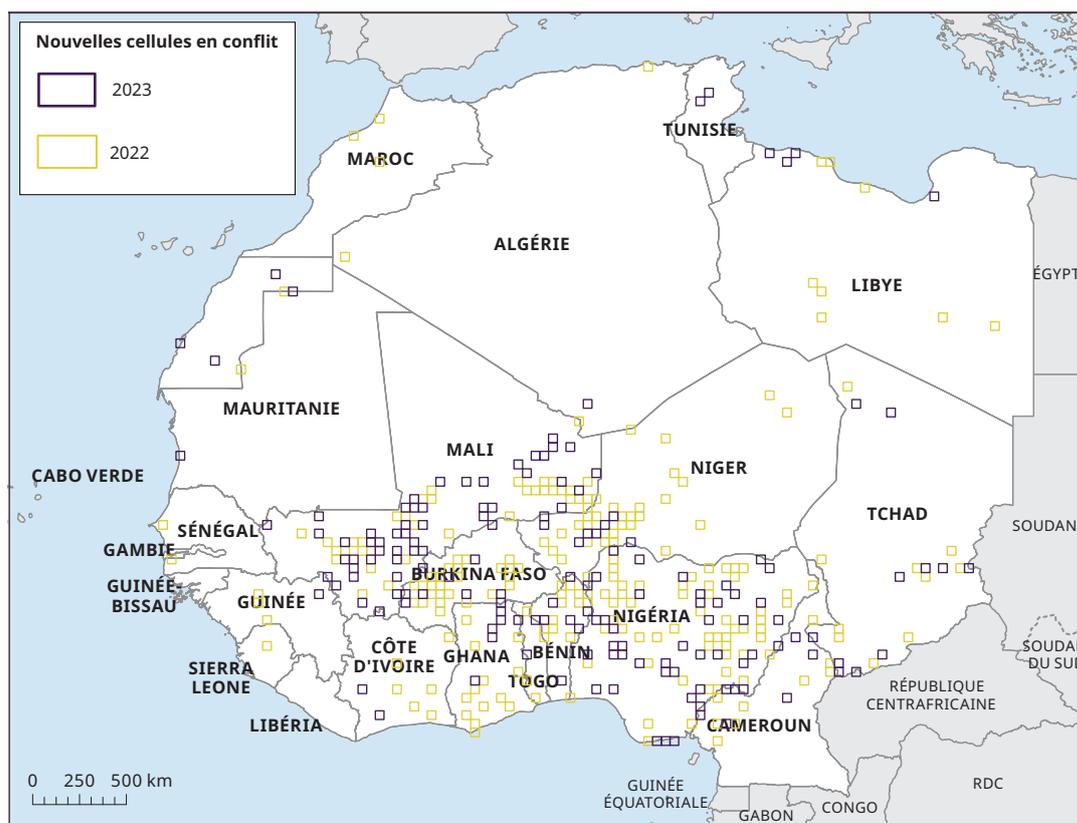
### Mieux cerner les dynamiques localisées grâce aux nouvelles mesures du SCDi

L'une des nouvelles dimensions du SCDi permet le repérage et le suivi de l'historique des conflits au sein de chaque cellule en conflit. Cette approche offre ainsi différents avantages, dont le plus important est peut-être la capacité de l'indicateur à identifier facilement les lieux récemment tombés dans la violence, notamment ceux frappés par des conflits pour la première fois en une génération. Comme évoqué plus haut, en 2023, 685 cellules relèvent de l'une des quatre catégories de conflit du SCDi. Parmi celles-ci, 160 (23 %) ont basculé dans la violence depuis l'année précédente, une proportion plus faible qu'en 2022, où elle était de 32 % (706 cellules en conflit, dont 223 sans violence l'année précédente). En l'espace de deux ans seulement, 383 cellules ont basculé dans la violence. Or, toutes ces nouvelles cellules en conflit, à l'exception de 26, se situent dans des États d'Afrique de l'Ouest, témoignant de l'inquiétante propagation de la violence à travers la région en 2022 et 2023.

Après un examen plus approfondi à l'aide de la nouvelle mesure du SCDi du nombre d'années sur les 20 dernières où une cellule relève de l'une des catégories de conflit de l'indicateur, une tendance encore plus préoccupante se fait jour. Il en ressort en effet que, sur les 706 cellules en conflit en 2022, 113 n'avaient connu aucune violence au cours des 20 dernières années. En 2023, 112 nouvelles cellules de ce type sont identifiées. D'après les mesures locales du SCDi, au cours des deux seules années 2022 et 2023, 225 cellules basculent dans la violence pour la première fois depuis le début des années 2000.

L'analyse de la localisation de ces nouvelles cellules en conflit est des plus instructives. 260 (68 %) d'entre elles sont ainsi associées à des conflits en cours dans les seuls quatre pays suivants : Burkina Faso, Mali, Niger et Nigéria (carte 5). Cependant, 56 (11 %) autres se situent dans cinq des États côtiers du golfe de Guinée. Parmi eux, le Bénin et le Ghana (20 cellules chacun) enregistrent le plus grand nombre de nouveaux lieux de violence, suivis de la Côte d'Ivoire (8), et de la Guinée et du Togo (4 chacun). Les événements violents survenus dans ces cinq États entre 2022 et 2023 sont, pour la plupart, des violences contre des civils (67 %), suivies de combats entre groupes armés (29 %), et d'explosions ou d'autres formes de violences à distance (4 %) (ACLED, 2024<sub>[6]</sub>). Compte tenu de la crainte persistante du risque de propagation des violences du Sahel vers les États côtiers, il s'agit là d'une tendance préoccupante.

**Carte 5.**  
Nouvelles cellules en conflit en 2022 ou 2023 sans violence l'année précédente



Note : Cette carte représente les cellules où un conflit a été observé en 2022 ou 2023, mais où aucune violence n'avait été enregistrée l'année précédente.

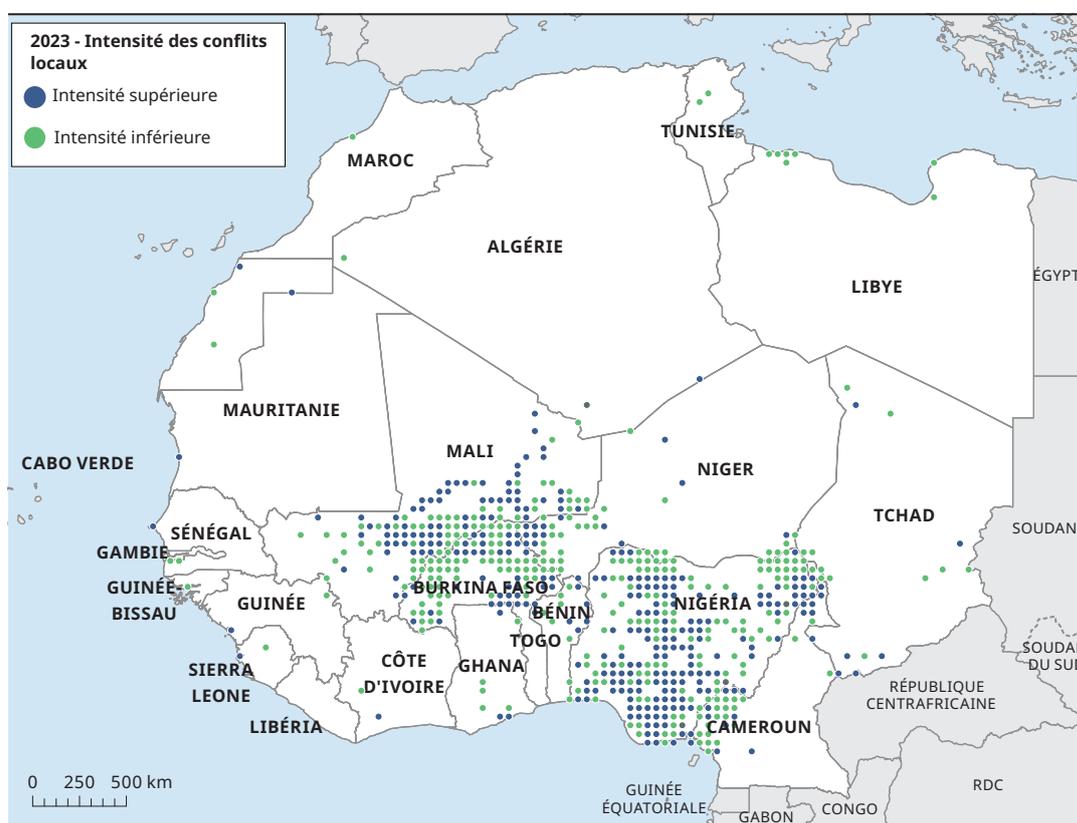
Source : Auteurs, d'après les données ACLED (ACLED, 2024<sub>[6]</sub>).

Une autre possibilité offerte par les nouvelles mesures locales du SCDi est celle d'analyser les scores actuels d'intensité des conflits (IC) et de concentration des conflits (CC) d'une cellule à la lumière de leur moyenne historique. Les cartes 6 et 7 représentent les 619 cellules répertoriées par le SCDi en 2023, soit celles ayant

connu une ou plusieurs années de conflit entre 2003 et 2022. En 2023, 56 % de ces cellules (347 sur 619) affichent des scores IC locaux supérieurs à leur moyenne historique. Autrement dit, on observe dans les cellules en conflit en 2023 une intensification de la violence par rapport aux épisodes de violence antérieurs. La distribution spatiale des cellules reflète la dynamique des conflits armés : les cellules qui connaissent une intensité de violence supérieure à leur moyenne historique témoignent ainsi de la nature localisée de nombreux conflits armés de la région (carte 6). Dans le Sahel central, on constate une intensification de la violence dans des régions disputées de longue date, comme le Liptako Gourma et le Pays Dogon, ainsi que dans des territoires auparavant pacifiques, à la périphérie de zones de conflits majeurs, comme au Burkina Faso. Dans la région du lac Tchad, la plupart des cellules où les conflits se sont intensifiés se situent dans les zones rurales et frontalières, notamment au Niger et au Tchad. Enfin, au Nigéria, la Middle Belt reste le théâtre d'une intensification des conflits, à l'instar du centre de la région du Delta.

### Carte 6.

Intensité locale des conflits en 2023 par rapport à la moyenne des 20 années précédentes



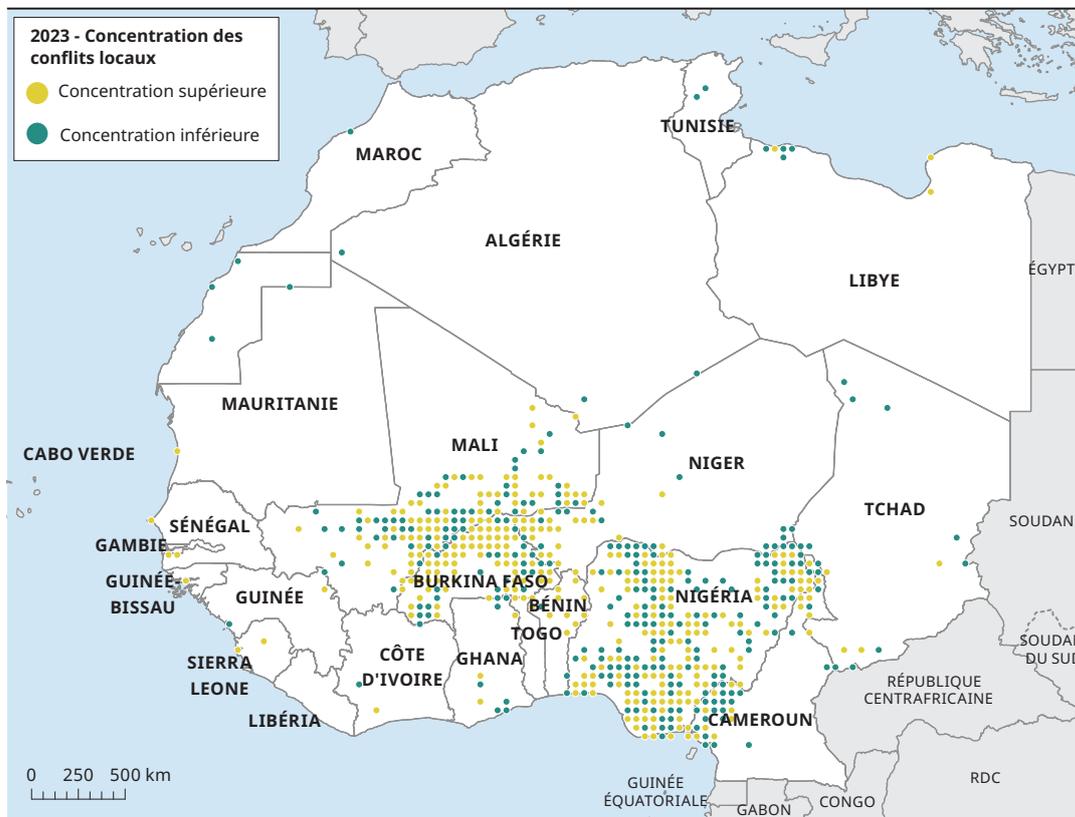
Note : Cette carte représente les cellules affichant une intensité de conflit supérieure ou inférieure à la moyenne observée localement entre 2003 et 2022.

Source : Auteurs, d'après les données ACLED (ACLED, 2024<sub>[6]</sub>).

Les scores CC locaux de 2023 dessinent davantage une tendance à la concentration des conflits qu'à leur dispersion. Il en ressort en effet que dans 54 % des cellules étudiées (soit 334 sur 619), la concentration des conflits est supérieure à leur moyenne historique. Autrement dit, on observe dans les cellules en conflit en 2022 une légère augmentation de la concentration de la violence par rapport aux épisodes de violence antérieurs. La distribution spatiale de la concentration des conflits suit une dynamique centre-périphérie plus nette que la densité des conflits. Dans toutes les grandes zones de conflit, les événements violents sont ainsi plus concentrés au centre des cellules qu'ils ne l'étaient par le passé, tandis que la propagation des conflits armés se manifeste dans la dispersion des activités violentes (carte 7).

## Carte 7.

Concentration locale des conflits en 2023 par rapport à la moyenne des 20 années précédentes



Note : Cette carte représente les cellules affichant une concentration de conflit supérieure ou inférieure à la moyenne observée localement entre 2003 et 2022.

Source : Auteurs, d'après les données ACLED (ACLED, 2024<sub>[6]</sub>).

Ces deux mesures mettent en évidence la persistance de la violence dans ces lieux pendant de nombreuses années, en particulier dans les zones centrales de conflit jalonnant le Sahel central et le Nigeria. Les 619 cellules disposant de scores IC et CC locaux pour 2023 enregistrent ainsi un nombre moyen de 5 années de conflit, tandis que 82 (8 %) en cumulent 10 années ou plus. Conjuguées aux mesures de base du SCDi, ces nouvelles dimensions locales soulignent non seulement la propagation des conflits à de nouveaux territoires d'Afrique de l'Ouest, mais aussi leur permanence au fil du temps une fois qu'ils ont éclaté dans un lieu.

Les cellules des zones frontalières, frappées de manière disproportionnée par les violences depuis 2016, en offrent un exemple (OCDE/CSAO, 2022<sub>[4]</sub>). Ces cellules situées à moins de 100 km d'une frontière terrestre internationale représentent ainsi plus de la moitié de toutes les cellules touchées par des violences en 2022 et 2023 (55 %). Selon les mesures locales de l'indicateur, ces récentes violences pourraient suivre des dynamiques distinctes de celles observées dans les territoires non frontaliers. En 2023, les violences des zones frontalières sont ainsi nettement moins intenses que celles des territoires non frontaliers, avec 46 % des cellules frontalières répertoriées d'intensité locale inférieure, contre 36 % de celles non frontaliers. Ce constat pourrait tenir à la présence encore sporadique de nombreuses forces nationales de sécurité dans les diverses régions frontalières, où de nombreux groupes armés continuent d'exploiter des bases. Aucune différence de concentration des violences n'est toutefois à noter entre zones frontalières (44 % des cellules) et non frontalières (41 % des cellules).

## ● PERSPECTIVES

L'indicateur spatial mis au point par l'OCDE/CSAO offre un outil unique pour le suivi de l'évolution de la violence politique en Afrique du Nord et de l'Ouest au cours des dernières décennies. Il permet en outre désormais de décrire l'évolution de la géographie des conflits armés à la lumière de mesures régionales et locales. Cette approche permet de mieux cerner les lieux d'apparition des conflits, le type prévalant dans chaque région et les modalités de leur propagation, éventuellement au-delà des frontières nationales. L'indicateur pointe une dégradation de la situation sécuritaire depuis le début des années 2010 sans précédent dans l'histoire récente de l'Afrique de l'Ouest. Nulle part ailleurs dans le monde un si grand nombre de pays ne sont touchés par autant de formes de violence différentes mais interdépendantes. Si l'on ne sait pas exactement quand les dynamiques conflictuelles de la région amorceront un changement, les données de 2023 indiquent toutefois que la situation actuelle pourrait demeurer inchangée dans l'avenir immédiat.

L'intensification de la violence politique en termes d'événements violents et de décès, ainsi que sa propagation à des territoires d'Afrique de l'Ouest jusqu'alors épargnés, sont deux tendances des plus préoccupantes, tant pour la stabilité politique de la région que pour ses populations civiles. La fin des déploiements militaires étrangers et internationaux au Sahel et la prise de pouvoir par des juntes militaires au Burkina Faso, en Guinée, au Mali et au Niger ont entraîné une augmentation des violences politiques et des décès (civils) qui en résultent. Le SCDi souligne ainsi que de nombreuses localités sont confrontées à des conflits armés pour la première fois en une génération. Cette évolution peut s'expliquer par le fait que les groupes djihadistes transnationaux profitent de l'instabilité politique sahélienne pour s'étendre à des zones auparavant pacifiques, notamment dans le nord des pays côtiers (Centre d'études stratégiques de l'Afrique, 2023<sup>[9]</sup>).

Dans ce contexte, les résultats du SCDi pour les années 2022 et 2023 soulèvent d'importantes questions sur les processus qui sous-tendent la propagation de la violence en Afrique de l'Ouest. Il reste par exemple encore à déterminer si l'apparition de violences de faible intensité dans plusieurs États côtiers est le fruit de l'extension par les groupes armés non étatiques violents existants de la portée de leurs opérations à partir des zones de conflit existantes, du déplacement de ces groupes armés pour éviter les pressions sécuritaires, de l'entrée en scène de nouveaux groupes, ou d'une combinaison de ces trois hypothèses. Il faudra, pour le savoir, approfondir les recherches, mais un constat s'impose d'ores et déjà : la violence poursuit sa progression en Afrique de l'Ouest, dans les États qui luttent de longue date contre l'insécurité, mais aussi dans ceux auparavant épargnés par les conflits.

Cette situation rappelle la nécessité de soutenir et de développer davantage les efforts de coopération régionale en matière de sécurité et de stabilisation, à la lumière également de plusieurs autres grands enjeux régionaux, comme la croissance démographique rapide, l'avancée de l'urbanisation, les investissements dans les infrastructures et l'adaptation aux changements climatiques. La mobilité et les échanges transfrontaliers constituent un élément politique commun crucial de toutes ces thématiques et se fondent toujours sur des accords clairs entre États voisins concernant l'établissement et la délimitation des frontières. La mise en place et le renforcement de partenariats pour la gestion des frontières en Afrique de l'Ouest semble donc une approche à même de contribuer à endiguer la vague de violence politique qui continue de menacer la région.

## ● RÉFÉRENCES

- ACLED (2024), *Armed Conflict Location & Event Data Project*, <https://acleddata.com/>. [6]
- Centre d'études stratégiques de l'Afrique (2023), *La crise au Burkina Faso continue son engrenage*, <https://africacenter.org/fr/spotlight/la-crise-au-burkina-faso-continue-son-engrenage/> (accessed on 29 août 2023). [9]
- Human Rights Watch (2023), *Nigeria: Erroneous military airstrike*, <https://www.hrw.org/news/2023/12/07/nigeria-erroneous-military-airstrike> (accessed on 7 décembre 2023). [8]
- OCDE/CSAO (2023), *Urbanisation et conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/4044c408-fr>. [5]
- OCDE/CSAO (2022), *Frontières et conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/325c4747-fr>. [4]
- OCDE/CSAO (2021), *Réseaux de conflit en Afrique du Nord et de l'Ouest*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/80c03df7-fr>. [3]
- OCDE/CSAO (2020), *Géographie des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/4b0abf5e-fr>. [1]
- Radil, S. et al. (2023), « Urban-rural geographies of political violence in North and West Africa », *African Security*, pp. 1-24. [7]
- Walther, O. et al. (2023), « Introducing the Spatial Conflict Dynamics indicator of political violence », *Terrorism and political violence*, Vol. 35(3), pp. 533-552. [2]



## **NOTES OUEST-AFRICAINES**

### **APPRÉHENDER LES DYNAMIQUES LOCALES DES CONFLITS EN AFRIQUE DU NORD ET DE L'OUEST**

Depuis le début des années 2010, plusieurs États d'Afrique de l'Ouest sont confrontés à des épisodes majeurs de violence politique, devenant le théâtre de guerres civiles, de terrorismes à motivation religieuse, d'insurrections séparatistes, de coups d'État militaires et de conflits communautaires présentant des dimensions locale, nationale ou transnationale. Pour accompagner la construction des politiques, face à ces défis, le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO) de l'OCDE a développé un outil spatial et interactif d'aide à la décision en 2019, l'indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi). Celui-ci facilite le suivi des violences politiques à l'échelon infranational, en combinant différentes dimensions quantitatives des conflits pour cartographier la situation des lieux étudiés. Dernièrement, deux nouvelles dimensions sont apparues pour mieux repérer les dynamiques locales des conflits. Tout d'abord, les zones qui entrent dans un conflit ou en sortent, sont désormais identifiées permettant de mieux cerner l'expansion ou la contraction des conflits, au sein des frontières nationales et au-delà. Ensuite, il est possible d'évaluer si la situation d'un lieu donné s'aggrave ou s'améliore par rapport à celle antérieure. Le SCDi se décline sur la nouvelle plateforme CARTA (Cartographier les transformations territoriales en Afrique) du CSAO.